

L'infolettre N°3



www.jfzimmermann.com

Jean-François-Zimmermann

Septembre de l'an 2011

A mes chers lectrices et lecteurs et celles et ceux qui le deviendront un jour...

Rendez-vous sur :

<http://www.jfzimmermann.com>

Emigré breton installé depuis deux ans dans la banlieue lilloise, je n'ai vraiment commencé à intégrer la communauté nordiste que depuis six mois, depuis la date de parution de mon livre. Les démarches auprès des libraires, auprès des différents médias, les séances de dédicaces, les manifestations littéraires ont beaucoup contribué à cette intégration. J'envisage l'avenir désormais avec plus de sérénité d'autant que mon ouvrage commence à être remarqué.

Il vient d'être couronné du **Grand Prix du Roman des Ecrivains Bretons**.



Cher auteur,

J'ai le plaisir de vous annoncer que votre ouvrage :

L'apothicaire de la rue de Grenelle
Editions du Bord du Lot

a été retenu pour l'attribution du « Grand Prix de l'AEB 2011 – Prix du Roman » et au nom de l'AEB, je vous en félicite.

Ce Prix compte parmi ses précédents lauréats quelques noms célèbres tels Pierre Jakez Helias, Hervé

Jaouen, Charles Le Quintrec, Xavier Grall, Maurice Trogoff, **Olivier et Patrick Poivre d'Arvor**. L'an dernier, le prix a été décerné à Claude Bathany pour "Country Blues" aux éditions Métailié.

Cette distinction devrait me procurer quelques introductions dans les librairies bretonnes ainsi que parisiennes où la communauté celte est fort présente.

LES AGENTS LITTÉRAIRES

Mobilisés au service des livres peu médiatisés

Quoiqu'un auteur célèbre ait dit : « *vous ne pourrez prétendre au succès que lorsque l'on dira du mal de vous* », pourquoi le nier, une critique favorable est toujours une bonne critique !

Lydia Bonnaventure, professeur d'Histoire, exerce ses talents de critique littéraire sur le site « Les Agents

Littéraires » : <http://www.les-agents-litteraires.fr>

Elle m'a fait l'honneur de décortiquer ma prose avec infiniment de talent... Je vous invite à le vérifier sur le site des « Agents Littéraires », cité plus haut, ou sur son propre site :

<http://livresetmanuscrits.e-monsite.com>

Voici un court extrait de son analyse :

Voici un livre qui est intéressant à plus d'un titre. Pour l'histoire tout d'abord qui permet de nous replonger dans ce XVIIe siècle tourmenté par les religions et dans ce que j'appelle « les coulisses de ce siècle » avec le monde très secret des alchimistes (qui perpétuent cette discipline), les mœurs, les courtisans, le libertinage, les galériens, etc. On

apprend énormément de choses et je salue le travail de l'auteur qui s'est documenté et a su mettre en scène de façon très naturelle l'Histoire avec un grand H.

Et puis un article pleine page dans **LA VOIX DU NORD** :

Passons à présent aux échos de la Presse :
 Une parution, le mois dernier, dans le magazine mensuel **LE NORD** (tiré à 1 million d'exemplaires)

"Paris au XVIIème siècle. Jean-François Zimmermann tisse le destin de la famille Lasalle. Le père, Alexandre, est médecin et apothicaire. Il ne croit guère à la médecine enseignée à la Faculté et pratique l'alchimie..."

Le fils, bouillant duelliste, est injustement condamné aux galères où il apprendra la violence.

L'auteur, aux origines nordistes, entraîne les lecteurs dans un Paris cruel et inquiétant et fait vivre à ses personnages de riches aventures marquées par l'amour et la haine."



• **L'homme qui voyage au XVIIe siècle prépare la suite de son premier roman**

samedi 10.09.2011, 05:19 - La Voix du Nord

Lorsqu'il était gamin, il lisait déjà un livre par semaine. Ça a continué. Et à force de dévorer des bouquins, il arrive qu'on se mette un jour à en écrire. C'est ce qui est arrivé à Jean-François Zimmermann, un Marcquois d'adoption. En mars, il a sorti un roman, « L'Apothicaire de la rue de Grenelle », dont l'action se situe au XVIIe siècle. Il prépare la suite (après nous avoir laissés sur notre faim), et aussi une biographie d'un marin du XVIIe siècle. Quel appétit !

PAR PHILIPPE LEROUX

lambersart@lavoixdunord.fr

On peut faire commerce de vins et spiritueux et s'intéresser à autre chose qu'à un Saint-Émilion ou un Clos de Vougeot. Jean-François Zimmermann a été commercial et, en 1980, il avait même



créé son agence, mais la passion, c'était les livres chez cet ancien nouvelliste qui s'est lancé dans le roman.

*Du haut de ses soixante-cinq ans, ce Marcquois d'adoption (il est né à Paris, de mère nordiste, et a passé une grande partie de sa vie en Bretagne) garde une passion intacte tout à la fois pour les livres et l'Histoire. Tout de même, il lâche dans un sourire : « Je lis toujours beaucoup, mais mon travail d'écriture et de documentation me prend du temps. Je me tiens donc au courant de ce qui sort, je vais au café littéraire de Lambersart, mais je ne lis que ce qui peut m'être utile, des livres relatifs au XVIIe siècle. » Et pourquoi ? Pour avoir la réponse, il suffit de prendre son premier roman, sorti en mars, L'Apothicaire de la rue de Grenelle, l'action se passe à cette époque : « J'ai eu envie d'écrire quelque chose sur les galères, un roman dans l'univers des galériens. Mais l'écrivain n'est pas forcément maître du destin de sa plume : les galères, c'est le dernier chapitre ! » **Bond en arrière.** À classer dans le genre « roman historique », en tout cas... « Ça ne veut rien dire, roman historique. Il est classé dans ce genre parce qu'il fallait le classer quelque part. Un roman historique ne se situe pas à l'époque contemporaine, mais le contemporain, ou commence-t-il ? » En fait tout est parti de plus loin dans le temps, avec un bond en arrière dans le XIe siècle, à la suite de la visite d'une abbaye cistercienne : « J'avais été séduit par l'architecture, par cette beauté épurée, la pierre, le bois. » Jean-François Zimmermann s'était donc lancé dans l'écriture d'un roman se situant au XIe siècle, justement.*

*Le manuscrit est resté à l'état... de manuscrit. Couronné par un 1er [prix](#) des Arts et Lettres de France, il pourrait sortir d'ici la fin de l'année, peut-être sous le titre « **De silence et d'ombre** ». En attendant, les recherches documentaires ont emmené l'auteur au XVIIe siècle, où il semble avoir pris résidence.*

***Un souci de vérité historique bien ancré.** « Pour moi, c'est essentiel, on ne doit pas tricher, je veux qu'un historien puisse lire*

mon livre sans me prendre en défaut. » Mais les personnages sont fictifs ? D'abord, ils ne le sont pas tous, ensuite ce n'est pas une raison, comprend-t-on. Il nous montre un plan de Paris dessiné en 1652 pour le futur Louis XIV : « J'en connaissais l'existence. Il y en a dix dans le monde. Je l'ai trouvé chez un libraire, près de Rennes. Si on écrit quelque chose qui se passe à Paris au XVIIe - et Paris est le cinquième personnage de L'Apothicaire de la rue de Grenelle - et qu'on se sert d'un plan du Paris d'aujourd'hui, l'historien va froncer le sourcil.

» Si la suite de l'Apothicaire est en chantier, JF Zimmermann s'est lancé dans une biographie romancée d'un marin du XVIIe, le comte de Forbin. « Bon sang, personne n'en parle, de ce homme. J'espère qu'on ne va pas me voler l'idée », rit l'auteur, parti à la recherche de témoignages, épistolaires ou autres ; « Beaucoup de personnalités de l'époque l'ont évoqué, tel Colbert. Je reconstruis le personnage par ces témoignages.

C'est une approche journalistique. » Vrai qu'il a été correspondant de presse il y a quinze ans... •

Au cours de ce mois, j'étais invité pour dédicacer mon livre aux salons du Livre de Callac et de Rambouillet.

Callac, 27 août 2011

C'est mon premier salon...

Nous sommes vingt auteurs présents, le quota souhaité par les organisateurs.

Armé de mon plus beau sourire, j'attends mes futurs lecteurs. Dehors, il pleut. Bientôt 10 heures, les portes du salon vont s'ouvrir. Sera-ce la même ruée qu'un premier jour de solde dans un grand magasin ?!

Ma première « cliente » se dirige droit vers ma table.

- Je voudrais acheter votre livre, j'en ai entendu parler.

- Sur la Toile ?

- Non, non !...

Je n'en saurai pas plus. Dommage.

Le public étant dispersé, je profite de longs échanges avec mes lecteurs et lectrices, curieux de

tout, mais surtout ne pas trop en dire, juste l'eau à la bouche !

La journée s'achève trop vite à mon goût.

Je garderai un bon souvenir de ce premier salon, du bon accueil confraternel des organisateurs et en particulier de Luciano Proia, le responsable de Callac-Culture.



Callac, 27 août 2011

Salon du Livre de RAMBOUILLET



Rambouillet et son château.

Mon apothicaire ne s'y est pas rendu, mais gageons que sa maîtresse, la belle et impertinente Anne de La Peyrière, n'a pas manqué d'y rencontrer les fins esprits du XVIIème.

Monsieur Gérard LARCHER,



Président du Sénat et maire de Rambouillet inaugure le salon et souligne la présence de Thierry Roland grimaçant et toujours aussi pénétré de son importance, stylo à la main pour dédicacer son livre. Oui, il signe, il ne se contente pas d'une croix. A une distance de tir au but, Lény Escudero, autre très vieille gloire de la chanson française dont les refrains se sont définitivement logés au creux de notre oreille, affiche un sourire chiffonné par les années de solitude.



Lény Escudero

En tout, quatre-vingt-dix auteurs se partagent l'attention des lecteurs qui déambulent tout au long des allées, à un train de... sénateur. Ils sont tous forts polis, mais peu causants. Il y a trop, beaucoup trop d'auteurs pour peu, bien peu de public. "La faible fréquentation du salon est due à la concurrence des journées du Patrimoine", entend-t-on du côté des organisateurs. Mais les livres et les auteurs, ne font-ils point partie du Patrimoine ?

- Je préfère avoir un lecteur qu'un acheteur qui ne me lira pas, m'affirme mon voisin de table.

- Dans ce cas, donnez votre livre !

- Je ne suis pas non plus une entreprise philanthropique !

Visiblement, même notre footeux s'ennuie. Il baille et grimace encore en s'humectant les lèvres à la deuxième flûte de champagne qu'on lui apporte.

Visite appuyée à ma table de Christine BOUTIN, Présidente du Parti Démocrate Chrétien et journaliste de profession – ce qui ne peut que me la rendre sympathique.

- Très honoré et charmé de faire votre connaissance, dis-je.

Nous échangeons quelques propos aimables.

Je la retrouve un instant plus tard à la table de Lény Escudero. Nouveaux sourires, presque complices cette fois. Le vieux poète est pathétique. Il ne peut plus chanter depuis longtemps déjà. Ses cordes vocales l'ont abandonné en chemin.



Le livre, une histoire de vieux ? C'est l'impression laissée dans les salons. Les jeunes auteurs en sont absents, et le public dépasse dans sa majorité le demi-siècle. De même que les librairies, les salons vivent-ils leurs dernières années ?

Que penser de cette manifestation ? Il faut créditer Suzy MALTRET, la présidente d'Arts et Lettres, d'une parfaite organisation, mais il faudra lui conseiller pour l'an prochain de limiter le nombre d'auteurs.

Je suis venu, j'ai vu, j'ai peu dédicacé, mais je ne suis pas déçu.



Il me reste à vous donner rendez-vous dans un de mes prochains salons :

Salon du Livre de Pujols, dans le Lot
Dimanche 25 septembre

Salon du Livre de Nieppe, dans le Nord
Dimanche 2 octobre

Salon du Livre de Blendencke, dans le Nord
Samedi et dimanche 15 et 16 octobre

Salon du Livre de La Bassée, dans le Nord
Samedi 22 octobre

Salon du Livre de Hondshoote, dans le Nord
Dimanche 30 octobre

Salon du Livre de Loos, dans le Nord
Samedi 26 novembre

Salon d'hiver des écrivains de Paris
Samedi 3 décembre

Salon du Livre d'Île de France
Samedi et dimanche 10 et 11 décembre